

le moyen d'obtenir ce genre de législation de la part du régime actuel. Le premier ministre rétorquera peut-être que nos conventions sont déjà presque annuelles. Je dois déclarer, monsieur l'Orateur, que si je pensais qu'une autre convention soit de nature à pousser le régime actuel davantage à l'action, ainsi que le besoin s'en fait si grandement sentir, nous serions trop heureux de pouvoir ainsi aider et collaborer par tous les moyens à notre disposition.

J'apprécie beaucoup, monsieur l'Orateur, les aimables paroles du premier ministre. J'en ai été profondément touché. A suivre les délibérations de cette Chambre pendant sept années je pense m'être habitué à distinguer le vrai du faux et je crois découvrir beaucoup de vrai dans ce qu'a dit à mon sujet cet après-midi le premier ministre. Aussi je tiens à lui dire combien j'apprécie ses paroles ainsi que l'aide et le réconfort qu'elles m'apportent au moment d'assumer mes dures fonctions.

Je tiens également à présenter mes remerciements aux autres chefs de groupe. Les amitiés qu'un homme public réussit à se créer au sein non seulement de son parti mais de la Chambre toute entière, comptent parmi les trésors qu'il chérit le plus. Aussi, un de mes plus grands sujets de contentement est-il le fait d'être aussi favorisé sous ce rapport—je me plais du moins à le croire,—que tout autre membre de cette Chambre. C'est pourquoi je prise si hautement le ton des paroles prononcées cet après-midi. J'ai bien remarqué, dans la bouche d'un de ces orateurs, le souhait d'une longue carrière au poste de chef de l'opposition. C'était peut-être une façon voilée, mais non moins énergique, de laisser entendre qu'au moins quelqu'un espérait que M. Bracken ne trouverait pas de sitôt un siège à la Chambre. Je garde toujours le souvenir d'un ami intime qui occupait la banquette où siège aujourd'hui le ministre des Mines et ressources (M. Crerar), le très honorable M. Lapointe. J'avais pour lui beaucoup d'estime. Lors de ma nomination au poste de président national du parti conservateur d'alors, il est venu me voir à mon siège et m'appelant par mon prénom, comme il le faisait toujours en dehors de cette enceinte, il me dit: "Je me suis demandé ce que je pourrais vous dire. J'ai hésité longtemps avant de me décider. Mais il dit: "Gordon, remarque bien mes paroles; dans ton nouveau poste de président national, je te souhaite du succès, mais pas trop."

C'est peut-être le sentiment de plusieurs honorables membres de la Chambre à mon égard.

Si, en temps de paix, la nomination au poste élevé de chef de l'opposition loyale de Sa Majesté peut être considéré comme un grand

honneur personnel et que même aujourd'hui je ne puisse ignorer ce point de vue, c'est plutôt comme une occasion de rendre à mon pays des services plus importants et plus variés en une période critique de son histoire, que j'accepte cette nomination. Il me semble que cela rejette dans l'ombre toute question d'honneur personnel. Puis-je aller plus loin et ajouter que lorsqu'il est question de service et des occasions de servir, on se sent, je crois, attristé et assagi quand on songe au peu que l'on accompli vraiment dans cette Chambre comparativement à ce qu'accomplissent les membres de nos forces armées qui, dans des zones beaucoup plus dangereuses, rendent un service d'une nature que nous ne saurions approcher ici. C'est pourquoi cet après-midi, pendant que je songe aux honneurs qui peuvent échoir à un civil et aux occasions de servir qui peuvent se présenter à nous de temps à autre, ma pensée se reporte vers d'autres services rendus.

Je me sens très humble aujourd'hui en acceptant cette responsabilité. Monsieur l'Orateur, vous comprendrez les raisons sur lesquelles repose cette humilité, car la position comporte de grandes responsabilités. Il en est tout particulièrement ainsi pour celui qui fait partie de cette Chambre depuis sept ans seulement et qui n'a jamais fait partie du cabinet de ce pays. Mais je suis au moins encouragé par ma ferme résolution de servir au mieux de ma capacité, de mon habileté et de mon énergie, quelle qu'en soit la limitation, dans l'intérêt du Dominion et de l'effort de guerre en général. Puis-je ajouter que j'espère avoir la santé et la force requises pour conduire ce parti, bien que ce ne soit que temporairement, de façon que notre parti puisse sans nuire à nul autre groupe de ce pays, accomplir quelque chose d'utile pour les forces armées, pour la classe ouvrière et pour l'agriculture. J'espère me faire ici leur porte-parole. Avec ces objectifs bien en vue, monsieur l'Orateur, je tiens à dire que je voue le parti conservateur progressiste à la réalisation de ces ambitions afin qu'il puisse contribuer plus largement encore à l'effort du pays dans ces jours d'épreuve les plus angoissants que celui-ci aît encore traversés.

Je vous remercie, monsieur l'Orateur, pour l'indulgence que vous m'avez témoignée, cet après-midi. Mon premier discours comme chef de l'opposition n'a pas été pour moi chose facile; mais cette tâche m'a été facilitée par l'impression de confiance que cette Chambre m'a donnée et dont je me souviendrai longtemps.